

dans l'esprit de l'enfant ! On commence par lui faire croire qu'il est fort et qu'on a peur de lui . . . Examinez la chose de près ; observez ce qui se passe dans maints foyers ; multipliez les investigations suivant l'excellente méthode de F. LePlay, et vous verrez que le premier sentiment qu'on éveille dans l'enfant, c'est l'idée de sa force et de sa capacité . . . Voilà le point de départ de l'éducation fautive et vicieuse contre laquelle je proteste. On fait croire encore à l'enfant qu'il épouvante ; on simule la terreur ; on lui demande grâce : " Je ne le ferai plus ! " Et ainsi on exploite en lui un orgueil précoc et une sottise confiance. Puis on le flatte, on lui inspire des idées radicalement fausses : aussi l'enfant a-t-il des prétentions folles, inadmissibles ou même irréalisables ! . . . Au lieu de lui démontrer que la chose n'est pas possible, on fait semblant de lui donner satisfaction ; on le trompe, et par là même on fautive ses premières notions. Et si l'on vient me dire que ce sont là des enfantillages, je répondrai qu'au contraire l'expérience démontre bien que les premières impressions dont l'enfant se trouve saisi restent absolument ineffaçables, et qu'en tout cas il faudra à bref délai remettre les choses au point voulu, c'est-à-dire démontrer à l'enfant qu'on l'a trompé. Car enfin remarquez bien ceci : imaginons par exemple un enfant ayant la prétention de soulever une chaise, une table trop lourde... Qu'arrivera-t-il le plus souvent ? On l'aide en cachette et on lui fera croire qu'il a déplacé par son petit bras, par sa petite main, un meuble si pesant. Mais si, le lendemain, excité par son épreuve, qui a donné satisfaction à son orgueil naissant, il a la prétention de déplacer la cheminée, il faudra bien qu'on résiste, quelle que soit la complaisance du père, de la mère ou des domestiques . . . Et alors il s'indignera ! car il ne voit pas pourquoi cette fois encore il n'arriverait pas à satisfaire son désir.

Au contraire, si nous avons le courage d'expliquer à l'enfant doucement, discrètement, cela va sans dire, mais enfin de faire comprendre à l'enfant, qu'il est faible, qu'il est incapable, qu'il ne peut rien par lui-même ; que tout ce qu'il

reçoit, il le tient du bon vouloir, de la générosité et de l'affection des parents ; que les parents le protègent, le surveillent, travaillent pour lui, se privent pour lui ; alors l'enfant, qui est désireux déjà du bien-être, sera reconnaissant à ceux-là qui lui procurent ces biens ; alors naîtra tout naturellement dans son cœur, la reconnaissance, sous forme d'amour filial. Il faut savoir se faire aimer. Beaucoup de parents ne s'en préoccupent pas : ils s'imaginent que l'enfant doit aimer ses parents d'instinct. Non, son intelligence et son cœur ne sont pas éveillés aussitôt que ses besoins. Il faut savoir utiliser la vie pratique pour diriger l'enfant vers la reconnaissance : que l'enfant sache donc que ce n'est pas lui, son effort, son énergie, ni son talent qui lui valent les choses dont il jouit ; qu'il ne s'imagine pas qu'il suffit d'étendre la main pour avoir l'objet désiré ou d'ouvrir le porte-monnaie pour trouver de l'argent ; mais qu'il sache que les parents se privent et se gênent pour lui. (*Applaudissements.*)

Une autre notion absolument nécessaire à suggérer à l'enfant, c'est l'impossibilité où l'on est souvent d'exécuter certaines choses. Vous voyez que c'est, ceci, la déduction du principe que j'ai posé tout à l'heure. Il faut que l'enfant sache, et de très bonne heure, dès les premiers mois, en quelque sorte, à un an, un an et demi, qu'il y a des choses qu'il ne peut pas réaliser, malgré l'effort dépensé, malgré la volonté ou l'énergie, malgré la colère et l'emportement ; qu'il y a enfin des obstacles matériels invincibles.

Voulez-vous me permettre cette confidence et ce détail ? Il y a quelques semaines, on me présentait deux jeunes enfants, fort intelligents, fort spirituels pour leur âge, mais particulièrement mal élevés, et surtout faisant preuve d'un esprit d'indépendance et d'insolence tout à fait exceptionnel. Ces enfants, se mettaient en colère, se livraient aux emportements les plus furibonds dès qu'ils rencontraient la moindre opposition, la moindre difficulté. Je causai avec eux pendant une demi-heure environ, et la pensée me vint de faire l'expérience suivante.—Remarquez-bien, je n'insiste pas